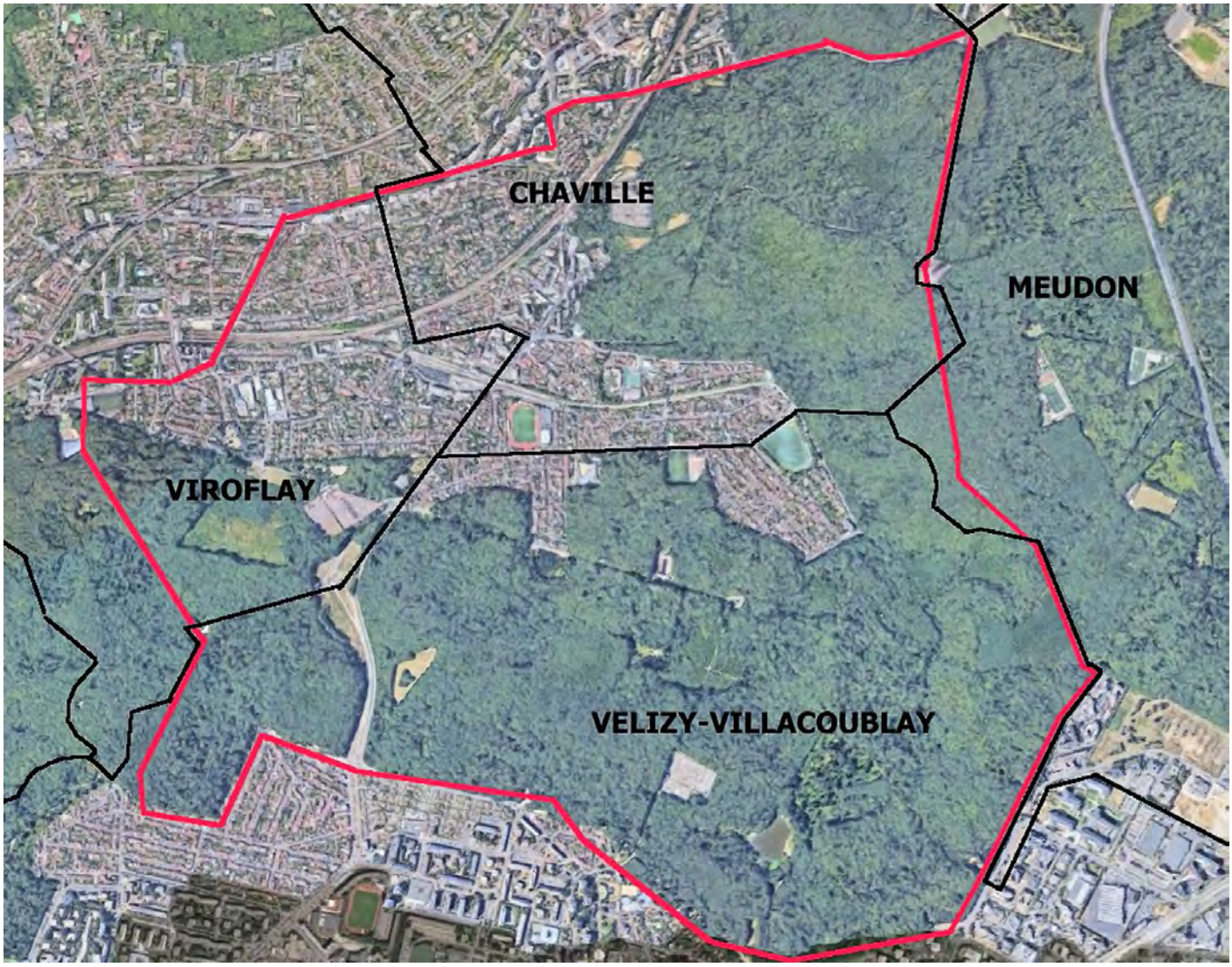
Association
Recherche
Chaville
Histoire
Environs

ARCHE

ARCH'ÉCHOS

n° 38



LE GRAND PARC DE MICHEL LE TELLIER

PRADIER

Vue sur les tennis

La madelon

ET aussi

L'éditorial L'actualité

Avant… Maintenant

SEPTEMBRE 2021

Éditorial

Il a beaucoup été écrit par l'ARCHE, comme par les historiens locaux qui nous ont précédés, sur le château de Michel Le Tellier, ainsi que sur les jardins qui l'entouraient. Aujourd'hui, nous vous proposons d'évoquer le parc de ce château. En effet, comme pour le château de Versailles, Michel Le Tellier a constitué autour de son château un grand parc d'agrément et de chasse. Quel était-il ? Quelles traces pouvons-nous encore en percevoir aujourd'hui ? C'est à cette découverte que nous vous invitons aujourd'hui.

Si Chaville n'a jamais constitué un grand centre industriel dans la région, il a néanmoins existé par le passé quelques activités dont on peut retrouver une trace. Ainsi, au XIXe siècle, durant un quinzaine d'années, Chaville a été un centre de production de coutellerie pour le compte d'une maison parisienne. Nous vous proposons de partir à la découverte de cette activité oubliée de notre commune.

Enfin nous vous présentons une histoire locale de ce sport qui s'est fortement développé à Chaville à la fin du XXe siècle : le tennis.

Puis vous découvrirez une nouvelle page de l'histoire de Chaville en **bande dessinée.** Nous évoquerons le chansonnier chavillois Louis Bousquet, bien connu pour être l'auteur de « Quand Madelon » ou « La caissière du Grand Café ».

Vous retrouverez également en page finale notre clin d'œil « Avant … maintenant » présentant les différentes phases d'évolution de quelques lieux de Chaville.

En complément de ce numéro, n'oubliez pas de venir visiter régulièrement notre site internet (www.arche-chaville.fr) et de nous faire part de vos remarques, de vos suggestions, de vos questions ou de vos recherches (arche.chaville@laposte.net.) En particulier, nous vous y informerons des conditions d'ouverture de notre local en fonction de l'évolution de la situation sanitaire et des consignes.

Michel Josserand

Actualité de l'ARCHE

Les événements ci-dessous sont susceptibles d'être annulés ou reportés selon la situation sanitaire.

- **Le samedi 4 septembre 2021** : nous vous donnons rendez-vous au **Forum des Associations ;**

- **Du 6 au 21 novembre prochain,** l'ARCHE vous présentera à la cafétéria de l'Atrium sa **nouvelle exposition** portant sur le quartier de la Mare Adam.

- **Venez la découvrir en avant-première dans notre local** à l'occasion des prochaines Journées Européennes du Patrimoine ! ***(samedi 18 et dimanche 19 septembre, de 10h à 12h et de 14h à 18h)***

Appel à témoignage

L'ARCHE reste à la recherche de témoignages, portant sur la manière dont les Chavillois vivaient entre 1945 et 1968, dans les différents domaines de la vie quotidienne, les changements vécus par les Chavillois durant cette période.

Vous avez vécu à Chaville à cette époque ? Racontez-nous vos souvenirs personnels ou ceux de vos parents en prenant contact avec l'**ARCHE, 1063 avenue Roger Salengro, 92370 Chaville** (arche.chaville@laposte.net) !

Pradier, coutelier à Chaville

Au XXe siècle, chaque « homme » détenait un couteau de poche. Don conventionnel, le premier couteau était offert vers l'âge de 13 /14 ans et était un marqueur de fin de l'enfance. C'était un outil universel qui servait aussi bien à tailler un crayon qu'un cœur sur le pupitre ou à jouer à la pichenette. En 1826, il était offert plus jeune (texte à gauche). Chaville a possédé pendant longtemps un atelier de manufacture d'une des marques les plus con-nues de couteaux, rasoirs et autres matériels cou-pants…. Elle a employé entre 60 et 85 ouvriers. Pradier employait des ouvriers très qualifiés et utilisait la division du travail. Une partie du travail était fait dans les prisons de Dourdan et Poissy.

COUTELLERIE FRANÇAISE.

M. Pradier livre ses canifs au public à 75 c. pièce, et à 4 f. la demi-douzaine. Cette modicité de prix se fera surtout sentir dans les écoles, dans les pensionnats et dans tous les établissemens où l'usage du canif est généralement indispensable. 1492.

Cet atelier était propriété de Jean-Louis-Amable PRADIER coutelier à Paris qui a vu sa position s'accroître quand il fut nommé le 10 septembre 1793 par le Comité de Salut Public comme commissaire à la fabrication des sabres dans les villes de Thiers et Langres puis Nogent, *endroit où à son arrivée les citoyens soumissionnent pour la fourniture de 15000 lames de sabres.* Il doit travailler en famille car c'est Michel Désiré Pradier qui pose un brevet pour 5 ans de lames mobiles en 1819.

Facture Pradier du 11 avril 1826. Pradier a sa manufacture à Chaville, son magasin 22 rue Bourg-l'Abbé à Paris.

Les objets et acces-soires en nacre ou en cuir étaient fabriqués dans la prison de Poissy.

La production est importante ; en 1822 ce sont 1 200 canifs à coulisse et 500 taille-plumes qui sont fabriqués par mois. Quant à la réalisation de rasoirs de réputation européenne, plus de 100 000 par an *avec les cuirs à sa façon* sortent de l'usine de Chaville.

L'usine était localisée Route Sablée près de l'étang d'Ursine. D'après H. Lacoste la fabrique d'acier était installée dans les bâtiments du Pavillon de Chasse de Louis XVI transformé en moulin à farine, elle disparut suite au rachat du bâtiment par les Eaux et Forêts en 1828. Toutefois Pradier concourt encore en 1829. Le bâtiment fut détruit en 1873. Une ambigüité apparaît avec la notion de moulin car le seul mentionné sur les cartes, se trouve de l'autre côté de la route. Mareuge, quant à lui, parle bien de coutellerie mais ne la situe pas.

La recherche du devenir de cette entreprise est en cours à Chaville. L'Arche espère pouvoir vous dire ce qu'il en est advenu après 1830 car le magasin Pradier existe toujours rue Bourg l'Abbé en 1837.[i]

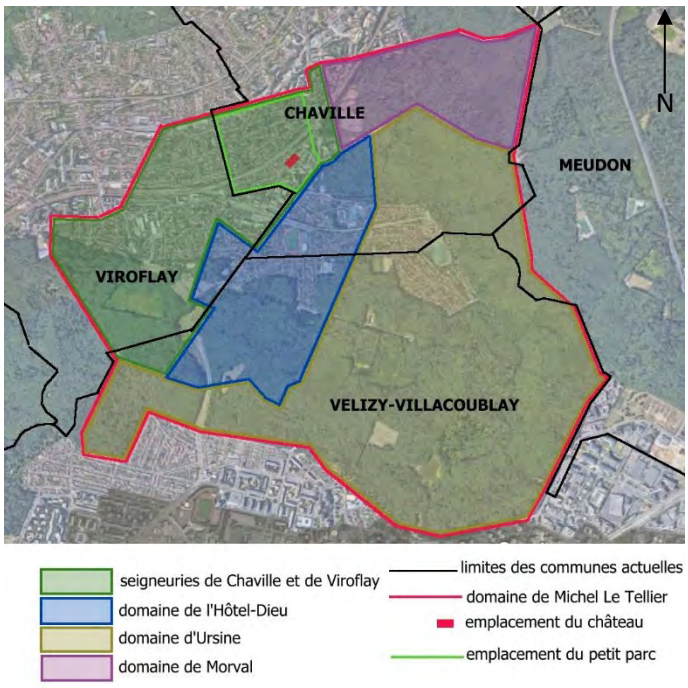
Pierre Levi-Topal

[i] *Affiloirs, tailles-plumes, ciseaux, un instrument dit coupe cheveu, boëtes à amorces, rasoirs à lames de rechanges…*

LE GRAND PARC DE MICHEL LE TELLIER

Le parc de sa naissance à nos jours

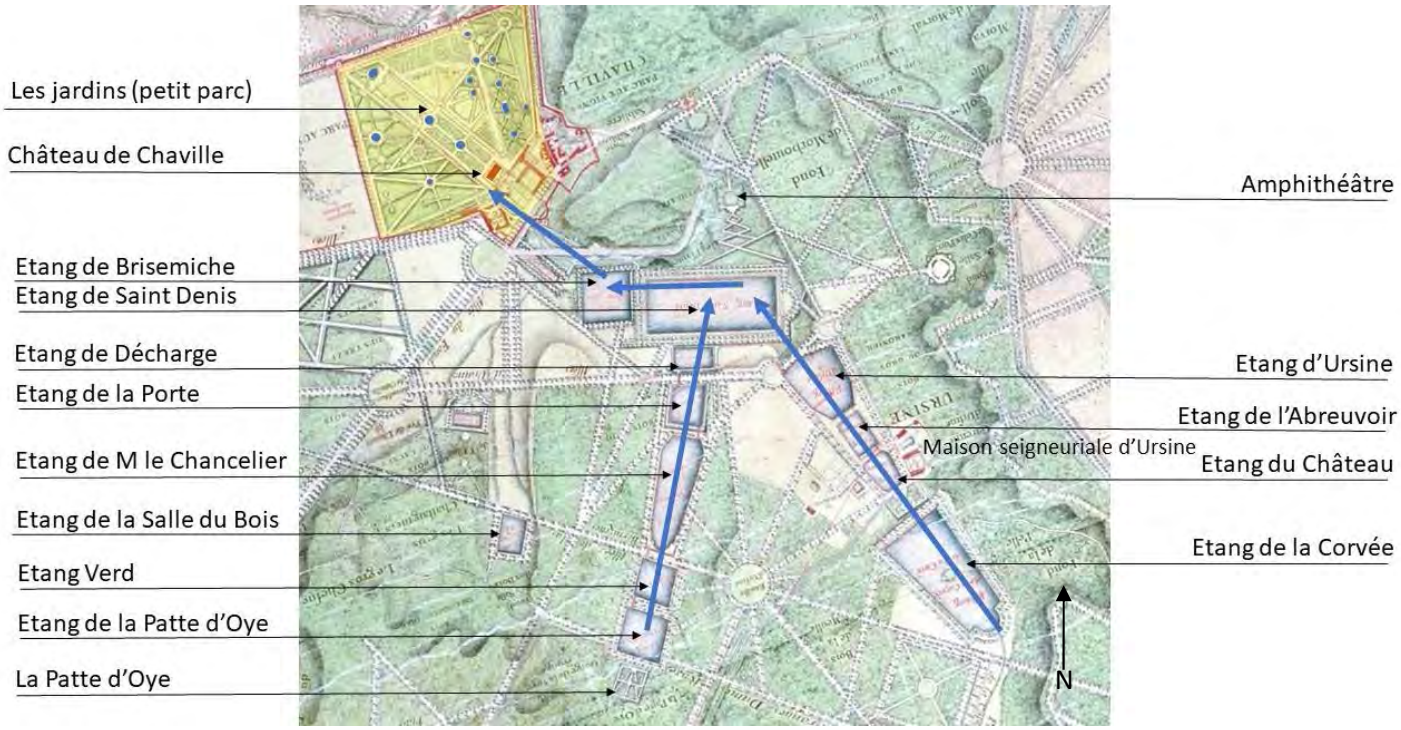
À l'achèvement de son nouveau château vers 1660, Michel Le Tellier était propriétaire d'un domaine comprenant la seigneurie de Chaville héritée de ses ancêtres, le domaine de l'Hôtel-Dieu acquis en 1649 ainsi que la seigneurie de Viroflay achetée en 1655. En 1673 il fait l'acquisition du très ancien domaine d'Ursine dont il rase le village un an plus tard en conservant la maison seigneuriale. Les habitants furent relogés sur le plateau près de la ferme de Vélizy. En 1678, il se porte acquéreur d'une partie du domaine de Morval ce qui lui permit de dévoyer le vieux chemin de Normandie qui traversait son nouveau territoire créant l'actuelle route du Pavé des Gardes. Ainsi, Michel Le Tellier disposait-il d'un vaste parc d'agrément et de chasse de 600 ha qu'il eut l'autorisation de clore de murs car entièrement privatisé, sans passage public. La carte ci-contre montre le domaine de Michel Le Tellier décrit par François Schlumberger dans son livre « Chaville et Viroflay, mille ans d'histoire ».



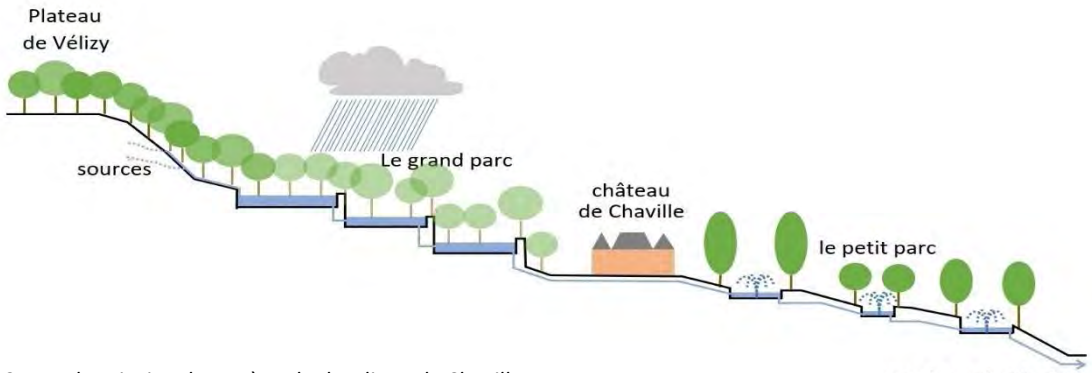
Superposition du domaine de Michel Le Tellier sur la photographie aérienne actuelle

D'importants travaux de voiries et de plantations furent entrepris pour la chasse au détriment des cultures et des prairies. De grandes allées rectilignes furent tracées, bordées d'arbres d'alignement, souvent exécutées en remblais ou en déblais afin d'assurer une pente constante pour le plaisir de l'œil et le confort des chevaux.

Le parc a été doté d'un ingénieux système hydraulique pour l'alimentation en eau des bassins, fontaines et jets d'eau du petit parc. Profitant de la déclivité naturelle du site, deux séries de retenues d'eau furent aménagées en fond de vallon, convergeant vers l'étang de Saint Denis. L'eau était ensuite dirigée à travers l'étang de Brisemiche vers les bassins des jardins. La finalité de ces étangs était double : retenir les eaux de pluie et recueillir les eaux provenant de diverses sources depuis le plateau de Vélizy.



Extrait du plan d'Alexandre Lemoine 1723 (Arch. Dep. Yvelines. A 165)



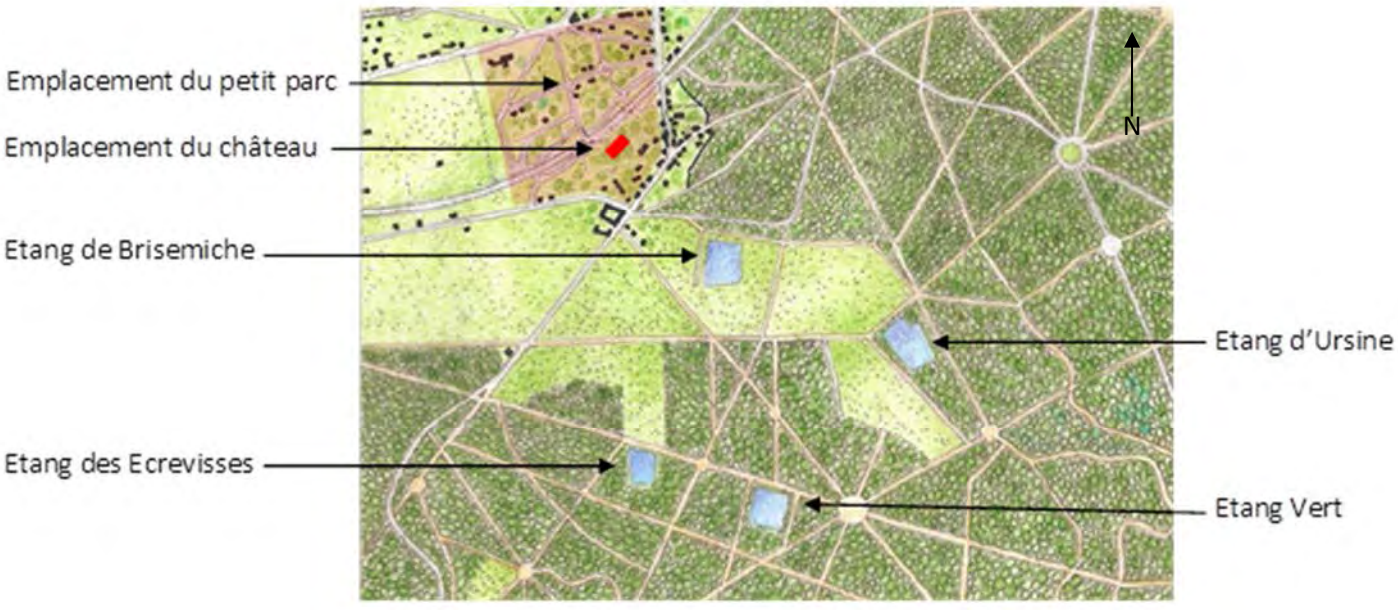
Coupe de principe du système hydraulique de Chaville

Ce système, qui donna lieu à la publication en 1697 du « Traité des Eaux de Chaville», était purement gravitaire et beaucoup plus simple qu'à Meudon où il fallut l'assistance de pompes actionnées par deux moulins à vent pour acheminer l'eau vers les jardins du château, ou à Versailles où l'alimentation en eau a toujours été un épineux problème.

Après la mort de Michel Le Tellier en 1685, sa femme, la « Chancelière » et son fils, le fameux marquis de Louvois, continuèrent d'entretenir et d'embellir le domaine de Chaville. Celui-ci fut ensuite vendu à Louis XIV qui en fit don à son fils le Grand Dauphin déjà propriétaire du domaine voisin de Meudon. Les deux parcs de Meudon et de Chaville furent alors réunis pour constituer un vaste territoire de chasse.

À la suite du décès prématuré du Grand Dauphin, le domaine ne fut plus entretenu et, menaçant ruine, le château de Chaville fut démoli en 1764. Un autre château lui succéda pour une courte durée au centre des jardins. En 1779 Louis XVI fit assécher les étangs car, dit-on, passionné de chasse, il ne voulait pas que les animaux y trouvent refuge. Quatre pièces d'eau furent cependant épargnées : l'étang d'Ursine, l'étang des Écrevisses (anciennement étang de la Salle du Bois), l'étang de Brisemiche et l'étang Verd (dont le d fut remplacé par un t au début du XIXe siècle). Avec la construction en 1840 de la ligne de chemin de fer voulue par Louis-Philippe de Paris à Versailles pour desservir le château dédié au musée pour « toutes les gloires de la France », le petit parc du château de Chaville disparut totalement pour être loti dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

L'observation des cartes aux différentes époques nous indique que les étangs changeaient souvent de noms. Ainsi l'actuel étang d'Ursine était nommé « Vieil étang » sur le plan de Bourgault de 1695 ce qui sous-entend qu'un étang devait exister avant les aménagements de Michel Le Tellier. Le plan d'A. Lemoine de 1723 le nomme « étang d'Ursine », comme le plan de Lerouge de 1780. Le plan des chasses impériales, dressé en 1770, publié en 1807, le désigne comme « étang de Colin Porché », de même, le cadastre napoléonien de 1812 l'intitule « étang de Collin Porcher » (remarquez l'instabilité de l'orthographe) pour redevenir étang d'Ursine à la fin du XIXe siècle.



Les quatre étangs conservés. fin du XIXe siècle. dessin de l'auteur

Les témoins encore visibles du grand parc du domaine de Chaville

Contrairement au petit parc et aux châteaux dont il ne reste rien, la majeure partie du grand parc est parvenue jusqu'à nous. Pratiquée aujourd'hui par des promeneurs et des sportifs à pied, en vélo ou à cheval, la forêt conserve plus ou moins cachés de nombreux témoins du parc de Michel Le Tellier.

Les allées

Elles ont traversé les trois siècles et demi pour nous parvenir presque dans leur intégralité structurant notre forêt avec leurs tracés rectilignes, les carrefours en étoile typiques des anciens territoires de chasse et leurs noms suscitant la curiosité : le Fond du Trésor, la Femme sans Tête, la Morte Bouteille, le Pendu etc.

Le mur d'enceinte autour du vieux village

Les murs de clôture du parc

Comme nous l'avons vu, Michel Le Tellier avait obtenu l'autorisation de clore son parc. Certains tronçons de cette enceinte sont toujours visibles. Autour de l'ancien village de Chaville, actuel quartier de la mare Adam, le vieux mur que l'on voit aujourd'hui conserve sa vocation de limite entre ville et forêt depuis le XVIIe siècle.

Les étangs

Aqueduc de l'étang de la Corvée

Des quatre étangs épargnés des asséchements effectués par Louis XVI subsistent l'étang d'Ursine, l'étang des Écrevisses ainsi qu'une partie de l'étang de Brisemiche. Ce dernier, seul survivant sur la commune de Chaville, est intégré depuis les années 1960 dans une copropriété privée dont les occupants veillent à sa préservation par de réguliers travaux d'entretien. L'étang Vert a entièrement disparu, comblé dans les années 1900 par les terres provenant du creusement du tunnel de la ligne de chemin de fer de la ligne des Invalides (actuel RER C). En quittant les chemins, il est possible de retrouver les traces des étangs disparus ainsi que les rigoles qui y convergeaient. Certains ouvrages maçonnés ont résisté à l'épreuve du temps comme le petit aqueduc souterrain alimentant l'étang de la Corvée, encore visible à proximité de l'allée Noire (ancienne allée de la Bertizette).

La Patte d'Oye

En amont de l'étang de la Patte d'Oye (voir l'extrait du plan d'A. Lemoine de 1723 ci-avant) nous pouvons retrouver aujourd'hui les trois levées de terre convergentes inscrites dans un rectangle. Cet aménagement, en tête de perspective d'une série d'étangs, avait-il une vocation purement décorative ou servait-il à drainer l'eau vers l'étang ? La question demeure.

Les trois levées de terre de la Patte d'Oye

L'amphithéâtre

La plateforme octogonale entourée de charmilles représentée sur la carte d'A. Lemoine est encore visible à proximité de la route du Pavé de Meudon. Les chemins s'entrecoupant en zigzag peuvent également être retrouvés grâce à la topographie qui n'a pas trop changé depuis trois siècles et demi.

La plateforme de l'amphithéâtre nettement visible aujourd'hui

VOUS AVEZ DIT TENNIS ?…

RAPPELS SUR L'HISTOIRE DU TENNIS

Le tennis est une adaptation anglaise du jeu de paume. La première mise en jeu s'effectue à quinze pas, puis trente, puis quarante, d'où la façon particulière de compter les points dans le tennis moderne. À la suite de la bataille d'Azincourt (1415), le duc d'Orléans est emprisonné pendant deux décennies en Angleterre où il continue à jouer au jeu de paume. Le mot tennis provient de la déformation du mot français *tenez* mot que l'on adressait à l'adversaire au moment de servir. Le 23 février 1874 ce sport est commercialisé sous le nom de sphairistike. L'invention du caoutchouc permet de réaliser des balles pouvant rebondir sur l'herbe, c'est le *chaînon manquant* entre le jeu de paume et le tennis. Dès 1878, le premier club de tennis est fondé en France à Dinard.

Plus tard, en 1891, est créé le Championnat de France de tennis qui devient véritablement international en 1925 sous le nom « Internationaux de France de tennis ».

Les professionnels sont interdits jusqu'en mars 1968 de toute compétition organisée par la Fédération Internationale (Coupe Davis…) ou par les Fédérations nationales (Internationaux des pays comme ceux du Grand Chelem…)

De son côté, Wimbledon reste un bastion du conservatisme. Tandis que tous les autres tournois autorisent désormais le port de vêtements colorés aux joueurs, le Tournoi de Wimbledon maintient l'obligation de la tenue blanche, fidèle à ses traditions.

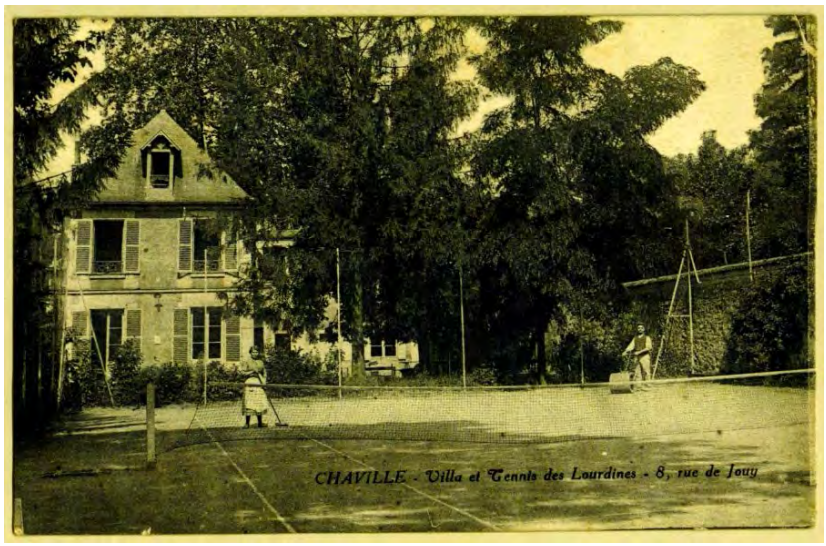
L'ATP (Association du Tennis professionnel) publia le 23 août 1973 son premier classement mondial open, dont le Roumain Ilie Năstase fut le premier numéro un. Suzanne Lenglen a, quant à elle, contribué au succès du tennis, étant la première véritable vedette féminine de la discipline ; elle participera notamment à ce que l'on appellera le match du siècle, à Cannes, qu'elle remportera contre Helen Wills ; la même année elle quittera le tennis amateur et deviendra la tête d'affiche de la 1re tournée professionnelle en Amérique du Nord.

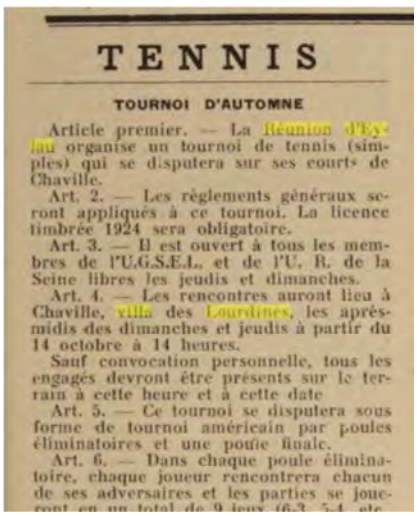
Depuis le début des années 1980, le tennis se popularise et compte plus d'un million de licenciés en France.

Capucine et location tennis

LES DÉBUTS DU TENNIS À CHAVILLE

Nous avons mémoire d'au moins trois sites de tennis dans les premières années du vingtième siècle.
Le plus important se trouvait sur une propriété appelée « les Lourdines » située au coin de l'avenue Saint Paul et de la rue de Jouy. Cette propriété appartenait à la paroisse St Honoré d'Eylau à Paris qui en avait fait un lieu de vacances et de sports pour les petits parisiens et aussi pour les chavillois.
Elle comportait 3 courts de tennis (loués à l'heure pour les Chavillois) et de nombreux aménagements sportifs, telle une piste de course que nous voyons sur la photographie aérienne de la page d'après.
La propriété fut rachetée, en 1950, pour la construction d'un groupe d'immeubles toujours existant.





TENNIS

TOURNOI D'AUTOMNE

Article premier. — La Réunion d'Eylau organise un tournoi de tennis (simples) qui se disputera sur ses courts de Chaville.

Art. 2. — Les règlements généraux seront appliqués à ce tournoi. La licence timbrée 1924 sera obligatoire.

Art. 3. — Il est ouvert à tous les membres de l'U.G.S.E.L. et de l'U. R. de la Seine libres les jeudis et dimanches.

Art. 4. — Les rencontres auront lieu à Chaville, villa des Lourdines, les après-midis des dimanches et jeudis à partir du 14 octobre à 14 heures.

Sauf convocation personnelle, tous les engagés devront être présents sur le terrain à cette heure et à cette date

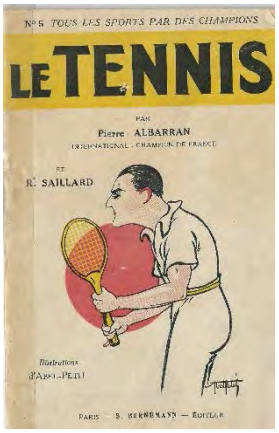
Art. 5. — Ce tournoi se disputera sous forme de tournoi américain par poules éliminatoires et une poule finale.

Art. 6. — Dans chaque poule éliminatoire, chaque joueur rencontrera chacun de ses adversaires et les parties se joueront en un total de 9 jeux (6-3, 5-4, etc

Une photo à gauche des tennis de la villa les Lourdines, une affiche un peu tardive (1931) appelant à la participation à un tournois

Sur la photo de gauche nous voyons l'emplacement (1) de la propriété des Lourdines juste avant son lotissement. La courbe de la piste de course est encore très visible. En (2) le château St Paul, en (3) la propriété Oswald. A droite le tennis de la propriété de Dunoyer de Segonzac.
D'autres courts existaient tels celui de la famille Cornuault (à l'emplacement du collège Jean Moulin), le court du colonel Le Magnen sur la route des Gardes (près du pont de chemin de fer)…

UN JOUEUR DE TENNIS CHAVILLOIS CÉLÈBRE



Pierre Albaran né à Chaville le 18 mai 1893 a obtenu, après quelques années de médecine qu'il n'a pas terminées, une licence de droit puis un diplôme en sciences politiques.

Partenaire régulier de la championne Suzanne Lenglen dont il a été un temps le compagnon, il a connu une brève carrière de joueur de tennis au début des années 1920. Il a rencontré ses principaux succès en double à Paris ou sur la Côte d'Azur, le plus souvent aux côtés de son ami intime Alain Gerbault. Il reste principalement connu pour avoir obtenu une médaille de bronze en double lors des Jeux Olympiques d'Anvers. En 1921, il fut finaliste en double du championnat du monde sur terre battue avec son ami Gerbault, dont il est l'exécuteur testamentaire. Il a été classé en première série parmi les 10 meilleurs joueurs jusqu'en 1924.

Il est aussi très connu des amateurs de bridge *pour sa méthode.* Il représente la France lors de 32 rencontres internationales et notamment lors du premier championnat du monde à New York.

UN AUTRE CAS TRÈS CHAVILLOIS

Le médecin de Napoléon III, Henri Conneau, avait aidé ce dernier à sortir du fort de Ham. Son fils fut élevé avec le prince impérial, devint général de cavalerie et conduisit les troupes alliées pendant la première guerre mondiale. Le général, à la retraite, vint s'installer à Chaville au 9 rue Anatole France en 1921. Ses fils découvrent le tennis et deviennent de fervents pratiquants, si bien qu'ils firent construire en 1931 un court réglementaire. Les deux frères Conneau arrivèrent en tête de 2e série. Ce court fut utilisé en relativement petit comité, pour des rencontres interclubs jusqu'en 1939. M Conneau-Symours décida alors d'ouvrir son terrain à un plus grand nombre et à les former de façon totalement gratuite. C'est une forme de club, mais qui fait partie intégrante de l'Union Sportive chavilloise.

A gauche : L'équipe de France 1964 : Darmon, Beust, Contet, Barclay avec Conneau-Symours.

A droite le terrain de la famille

LES TENNIS MUNICIPAUX

Monsieur Conneau-Symours déposa les statuts de création d'une MJC à Chaville le 17/04/1950. La section tennis prit son essor avec le déplacement de la MJC avenue Sainte Marie. Deux courts furent bientôt mis en service. l'un à la MJC, le second au 32 bis rue de la Résistance. En 1981 la section tennis de ASMC comportait 190 inscrits, 110 enfants de l'école de tennis, 400 personnes en liste d'attente, qui jouaient sur les deux courts du Stade Léo Lagrange. Il y avait deux autres clubs de tennis à Chaville, celui de la MJC et celui du CSIT.
Depuis cette époque le tennis a vu ses installations se modifier avec la fusion des différentes entités et se moderniser avec les installations rue Alexis Maneyrol. Six courts furent construits sur l'ancien emplacement des glacières puis des Paveurs Versaillais.
La mise en place de ces courts est due à la présence d'un joueur de tennis qui n'était autre que le président de la MJC (qui devint maire ensuite) : Marcel Houlier. Monsieur Jean-Jacques Guillet, maire, maintint l'aide aux sports chavillois et au tennis en changeant totalement les structures et en rénovant les courts. La mise en place de bulles permet l'activité sportive sur 5 courts toute l'année.
Depuis peu, les joueurs peuvent contrôler leur jeu et se corriger à l'aide d'un enregistrement caméra.
Ce sport tout âge entre dans les pratiques de la nouvelle carte scolaire permettant d'accueillir les élèves de l'école Anatole France lors des interclasses. La prochaine étape envisagée est la réfection du club house avec son restaurant et ses activités « amicales ».
Le club de tennis compte actuellement un encadrement de 13 moniteurs et professeurs et 850 pratiquants. La relève se porte bien avec 540 jeunes en structure d'enseignement.

Photo 1 : les anciens cours.
Photo 2 : les cours de l'ancienne MJC.
Photo 3 : Les cours actuels.
Photo 4 : remise des prix 2019.
Photo 5 : l'ancien club-house.
Photo 6 : le club house avec son restaurant.

Pierre Levi-Topal

Le chansonnier de Chaville

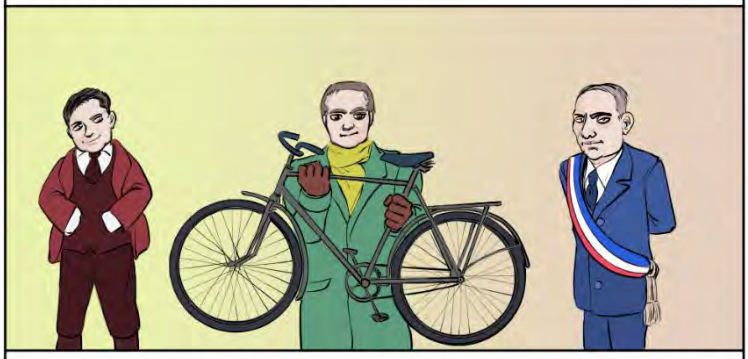
Entre 1914 et 1916, le 2 rue Michelet fut la demeure du chansonnier Louis Bousquet.

2, rue Michelet
XXIe siècle

Cet emplacement se trouvait au milieu des guinguettes chavilloises dans lesquelles venaient souvent les militaires en permission.

2, rue Michelet
1914-1916

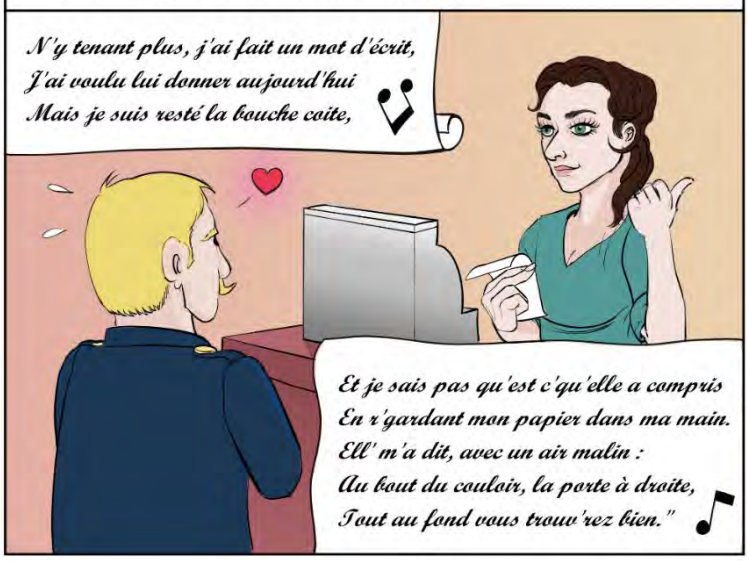
Né en 1870 à Parignargues (dans le Gard) et mort à Paris en 1941, Louis Bousquet fut successivement employé aux chemins de fer, marchand de cycles à Paris, puis maire de Beauchamp (Val-d'Oise) entre 1922 et 1925.



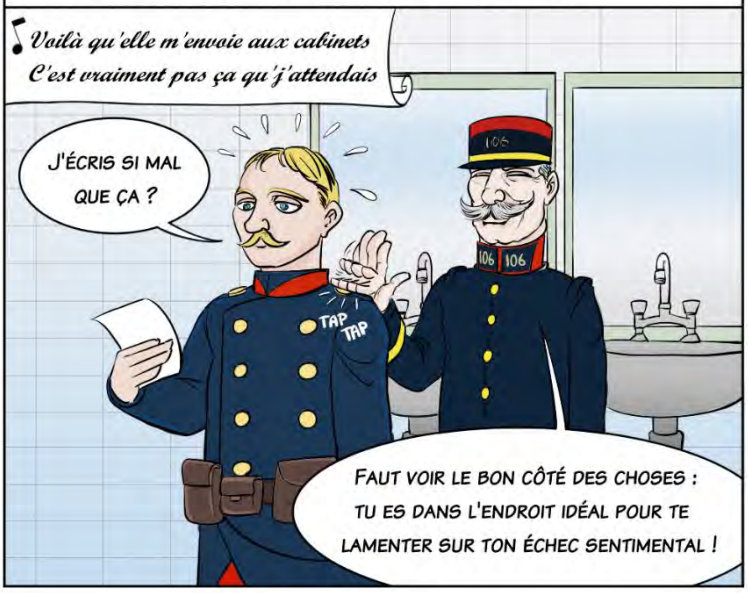
Entre 1902 et 1903, il commença une carrière prolifique de parolier. Et ce jusqu'au début des années 30.

Il travailla pour des interprètes de tous horizons, adaptant son style d'écriture à chacun d'eux.

Il y est souvent question de soldats et d'émois amoureux, comme dans *La Caissière du Grand Café*...



... Mais ces émois ne sont pas toujours réciproques !



L'une de ses plus célèbres créations, « *Quand Madelon* », devint l'un des hymnes les plus populaires de l'armée française durant la guerre de 14-18.

La servante est jeune et gentille,
Légère comme un papillon.
Comme son vin son œil pétille,
Nous l'appelons la Madelon...

On m'a appelé ?

Alain Delon ? Mais que faites-vous ici ?

Et 20 ans avant votre naissance ?

?

?

Bah, j'ai entendu Lama Delon alors je suis venu voir...

AAAAH!

Bon, d'accord, j'ai un peu vieilli mais quand même !

Petit Café

!?

SLAM!

CLIC CLAC

Si la plupart de ses chansons appartiennent au registre comique, d'autres savent se faire émouvantes. A l'image du « Ballon rouge » qui n'aborde rien de moins que la perte et le deuil d'un enfant.

Tu l'as lâché !

Je l'ai fait exprès... J'ai choisi l'plus beau...
Regarde... il s'en va vers ma sœur chérie,
Ma bell'petit' sœur qu'est dans l'ciel là-haut.

Pourquoi sa sœur, elle est partie dans l'ciel ?

Eh bien... euh... vois-tu... tu n'as qu'à demander à M. Bousquet !

Lièvre

Scénario et dessin : Oscar Lièvre

AVANT… MAINTENANT

Plus de vue sur l'église dans le lointain, plus de gradins pour se reposer ou jouer ; mais des logements et quelques boutiques et, de quoi combler un peu le désert médical ?

À droite de la photo, une superbe MJC qui verdit comme l'arbre disparu

.

Pour permettre l'élargissement du carrefour de la route du Pavé des Gardes et de la rue Anatole France, il a fallu supprimer le pavillon abritant l'agence Blanchet. Celle-ci se déplacera quelques cent mètres plus loin au 20 rue Anatole France, face à une autre agence installée de longue date dans cette rue, l'agence Dubois.

Pierre. Levi-Topal

Rédacteurs
M. Josserand, P. Levi-Topal,
O. Lièvre, J. Ribereau Gayon

Directeur de la publication
Michel Josserand
Photos et cartes postales : Arche ou privé

A.R.C.H.E
Association pour la Recherche sur
Chaville, son Histoire et ses Environs
1063, avenue Roger Salengro
92370 Chaville
www.arche-chaville.fr
arche.chaville@laposte.fr
ISSN-1146-075